

2015

# Pour L'Orgueil et contre les Préjugés: Mémoires de George Sand et Valérie Trierweiler, femmes répudiées

Vittoria Mollo  
*Scripps College*

---

## Recommended Citation

Mollo, Vittoria, "Pour L'Orgueil et contre les Préjugés: Mémoires de George Sand et Valérie Trierweiler, femmes répudiées" (2015).  
*Scripps Senior Theses*. Paper 674.  
[http://scholarship.claremont.edu/scripps\\_theses/674](http://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/674)

This Open Access Senior Thesis is brought to you for free and open access by the Scripps Student Scholarship at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Scripps Senior Theses by an authorized administrator of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact [scholarship@cuc.claremont.edu](mailto:scholarship@cuc.claremont.edu).

POUR L'ORGUEIL ET CONTRE LES PRÉJUGÉS: MÉMOIRES DE GEORGE  
SAND ET VALÉRIE TRIERWEILER, FEMMES RÉPUDIÉES

par

VITTORIA MOLLO

SUBMITTED TO SCRIPPS COLLEGE IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE  
DEGREE OF BACHELOR OF ARTS

PROFESSOR LEMOINE

PROFESSOR NETTLETON

04/24/2015

## Introduction

Au long de cette dissertation j'analyserai les deux thèmes suivants: l'orgueil et les préjugés ; particulièrement je baserai mon étude sur l'œuvre célèbre de George Sand intitulé *Elle et Lui* et le livre récemment publié par Valérie Trierweiler, l'ex compagne du Président de la République : *Merci pour ce moment*. J'ai choisi de travailler sur ces deux textes car, même s'ils sont fondamentalement très différents l'un à l'autre, curieusement on découvre que ces deux auteurs ont un objectif principal en commun, les différences entre les textes commence par le fait que Sand écrivait des romans au dix-neuvième siècle. D'autre part, Trierweiler a une formation de journalisme politique quand elle prend la plume en 2014. Considérant ces détails on imaginera que, naturellement, chaque livre attirera un auditoire différent. Mais, si on met de côté le style narratif et le contexte historique, on verra que les deux livres sont similaires car ils sont chacun le produit du désir d'une femme de défendre leur amour-propre sinon leur orgueil. À des époques distinctes, Sand et Trierweiler font face aux préjugés de publics qui aiment critiquer, facilement persuadés par des notions préconçues infondées.

À mon avis le fait qu'il y ait une période de deux siècles qui sépare les deux auteurs est ce qui donne à notre analyse sa valeur et son importance. Comparer ces textes qui ont été écrits à si grande distance nous permettra de découvrir les axes centraux à chaque femme. En fait, mon argumentation naît d'une préoccupation avec le fait que la publication d'un livre comme *Elle et Lui* au vingt-et-unième siècle révèle que certains problèmes ne changeront jamais- où peut-être il est plus correct de dire qu'ils n'ont pas changés depuis les dernières deux-cents années. Je déduis cette

observation du fait que les difficultés exprimées par George Sand dans les années mille-huit-cent ne sont pas trop différentes des obstacles auxquels Trierweiler doit faire face en tant que personnage au centre de l'attention publique.

J'ai choisi de consacrer le premier chapitre de ma dissertation à l'analyse du rôle de l'orgueil car chaque auteur écrit poussée par la notion que sa propre fierté a été blessé par les mots de son ancien amant et aussi par l'image d'elle rendue publique à travers les sources médiatiques et les malentendus qui vont résulter de ce genre d'exposition extrême. Sand et Trierweiler se considèrent mal représentées, et c'est pour cette raison qu'elles vont agir sous la supposition que c'est leur droit de donner plus de clarté à l'auditeur, de raconter l'histoire de leur vie directement et sans risque que leurs mots soient modifiés par une source externe. Cet objectif commun unit les écrivaines car c'est précisément dans ce moment qu'elles tombent dans l'erreur souvent commis par les auteurs des mémoires personnelles : elles cessent d'écrire pour elles mêmes ; elles finissent seulement par perpétuer la fascination du public envers leur personne. Sand et Trierweiler essaie de montrer leur dédain pour l'invasion de leur vie privée, mais en écrivant leurs livres elles attirent encore plus l'attention des personnes qui n'aiment rien de mieux les juger.

Un autre aspect du thème de l'orgueil qui m'a attirée et que j'explorerai au long du premier chapitre est le suivant: dans le processus d'écrire un livre- que ce soit un mémoire où un roman fictif- l'écrivain se retrouve devant une page blanche. Le public est porté à croire ce qui est écrit comme étant « la vérité », mais Sand et Trierweiler ont tout à fait la liberté (ou peut être il vaut mieux dire : le pouvoir) de créer l'image qu'elles désirent. Chaque femme prend la plume pour rectifier la

perception de sa propre personne de la part du public. C'est justement pour cette raison que ce n'est pas difficile d'imaginer la tentation qu'elles auraient dû ressentir de créer un auto portrait glorifié, exagérément positif. Mais, comme on verra au long de cette dissertation, les deux auteurs en question sont selon nous honorables. En effet si elles exaltent leurs qualités les plus positives ; en même temps elles ont le courage de dépeindre un portrait réaliste, et souvent fort loin de la perfection. Pour cette raison, j'aimerais que ma thèse ne soit pas seulement une exploration des thèmes en tant que manifestés dans les deux romans, mais je désire porter l'attention de mes lecteurs à la capacité de chaque écrivaine à s'exposer, à raconter la propre histoire sans filtre devant un public qui leur a déjà causé de la souffrance dans le passé. Finalement, ces auteurs nous donnent une autre chance, je crois qu'il serait seulement naturel pour nous- le public- de faire la même chose pour elles.

Le deuxième chapitre de cette thèse est une analyse du rôle des préjugés dans *Elle et Lui* et *Merci pour ce moment*. Comme j'ai déjà noté, ma dissertation vise à faire ressortir le fait qu'une série de problèmes liés à des questions culturelles, socio-économiques et aussi de genre, n'ont pas été résolus dans les dernières centaines d'années. C'est impératif- et préoccupant- de noter que les problèmes qui tourmentaient George Sand soient très similaires à ceux d'auteurs contemporains tel que Valérie Trierweiler. J'argumente que le concept des préjugés se trouve à la racine de cette question ; en fait les notions préconçues sont pratiquement indépendantes de la question temporelle. Notre tendance à juger provient en réalité de notre éducation, de notre « background », et est transmise de génération en génération.

Au long du deuxième chapitre je porterai l'attention des lecteurs à la façon dont les écrivaines ont choisi de faire face aux préjugés. Je trouve chaque effort fascinant car les auteurs se retrouvent à l'improviste devant leurs propres auto-jugements. Initialement elles désirent seulement se défendre de l'opinion publique, mais au long du processus on verra que Sand et Trierweiler font face aux détails de leur propre vie qu'elles ont préféré ignorer jusqu'à maintenant. Les pages se transforment alors en un miroir, une réflexion à laquelle l'écrivaine ne pourra pas échapper. L'analyse de ce thème dans l'œuvre de Sand et celle de Trierweiler est aussi importante car l'effort de chaque autrice de démentir ce que le public pense d'elle révèle une série de tactiques littéraires utilisées par chacune à fin de manipuler la pensée des lecteurs. Au long de la dissertation je tenterai de noter certains de ces instants; car je soutiens, en fait, que le style narratif révèle parfois les secrets les plus cachés de l'auteur.

En conclusion, j'aimerais clarifier que par l'écriture de cette dissertation, je n'ai pas l'intention d'imposer mon interprétation personnelle et ma propre opinion sur vous, mes lecteurs. En fait- si possible- j'aimerais que ces pages ne soient pas lus comme une argumentation étroite, mais comme faisant partie d'un discours plus large, universel sur la liberté de la parole, particulièrement la parole de la femme. J'espère que cette thèse ouvrira un discours sur un sujet qui est fascinant et qui mérite une tribune de débat. En fait, la vie de ces femmes se révèle ne pas être trop loin des expériences de toute femme. C'est pour cette raison que nous aimerons que cette analyse des expériences, souffrances et joies de chaque auteur soit perçue comme une réflexion- où même une extension- de nos propres émotions. C'est l'heure de diriger

notre attention aux individus qui ont déjà été énormément jugés. Qui sait, peut-être leurs œuvres- tout simplement une métabolisation des émotions humaines les plus communes- pourront nous enseigner quelque chose d'utile, de nouveau.

## Chapitre 1 : L'orgueil

Qu'est-ce-que c'est l'orgueil ? Ce n'est pas toute à fait facile trouver une réponse claire et concise à cette question. Quand j'ai commencé à écrire cette dissertation j'ai posé la même interrogation aux membres de ma famille et à mes amis ; chaque individu a répondu de sa propre façon. Même si les réponses ont été d'une nature variée, elles ont semblé avoir en commun une certaine préoccupation pour l'instant où l'orgueil d'un individu est blessé. Quelle que soit notre définition du terme, on peut tous être d'accord que l'orgueil est une forme de fierté personnelle ; pour protéger cette forme abstraite on est souvent prêt à se battre à mort. Le *Dictionnaire de Langue Française Larousse* propose les définitions suivantes du terme « orgueil » :

1. « Sentiment exagéré de sa propre valeur, estime excessive de soi-même, qui porte à se mettre au-dessus des autres. »
2. « Sentiment de dignité, fierté légitime, amour-propre. »<sup>1</sup>

Je pense que les deux définitions peuvent être facilement rapportées à nos deux œuvres : *Elle et Lui* de George Sand et *Merci pour ce moment*, la biographie controversée de l'ex « Première Dame » française Valérie Trierweiler.

Dans le roman de George Sand, cette femme du dix-neuvième siècle utilise l'arme du roman biographique pour obtenir à nouveau le contrôle de son image telle qu'elle est perçue par le public. On pourrait faire référence à la seconde définition, car c'est justement sa dignité qui la pousse à nous raconter son côté de l'histoire. Sand se considère mal représentée dans l'œuvre célèbre d'Alfred de Musset intitulée

---

<sup>1</sup> "Orgueil." Def. 1,2. *Dictionnaire De Langue Française Larousse*. Web. Jan. 2015.



*Les enfants du siècle*. C'est tout à fait cette injustice qui la pousse à prendre la plume pour mettre ses lecteurs au courant de son point de vue personnel en ce qui concerne l'histoire d'amour passionnelle qu'elle a partagé avec Musset. De la même façon, à deux siècles de distance, Valérie Trierweiler elle aussi sent un besoin viscéral de changer la perception de son image par le public. Elle tente de faire exactement cela à travers « l'arme » de la biographie. La journaliste du vingt-unième siècle se retrouve presque contrainte à nous dévoiler ses pensées les plus intimes dans *Merci pour ce moment* pour démontrer à quel point elle ne se reconnaît vraiment pas dans l'image préjudiciable que le média peint d'elle.

La première définition est importante dans l'instant où elle reflète les circonstances qui peuvent résulter d'un autoportrait. Au long de ce chapitre j'argumenterai que c'est justement le droit de chacune de ces femmes : George Sand ou Valérie Trierweiler, de prendre la parole sur leurs propres histoires d'amour. Mais, j'adresserai aussi le suivant problème : tout comme nous prenons le point de vue de leurs amants avec circonspection, nous devons faire la même chose avec les récits des deux femmes. Il est évident qu'il y a des problèmes relatifs au concept de la perspective et la voix narrative et combien ces deux éléments d'un texte ont le pouvoir d'affecter la vision du lecteur.

## I. L'amour propre

Quand on lit un livre, c'est facile de critiquer les mots de l'auteur. À l'école, à l'université on apprend à faire précisément cela. En tant qu'étudiante de littérature française je ne nie pas que je passe mes journées dans la tâche ardue d'interpréter les

mots des auteurs les plus célèbres. Mais, j'aimerais dire quelques mots en faveur des auteurs que je traite dans ma dissertation. Imaginez, pour un bref instant, être dans leur même situation : vous êtes follement amoureux d'une femme ou d'un homme ; après la fin de la relation vous découvrez que votre ancien amant a publié un livre qui peint une image de vous qui n'est pas fiable. Ou encore, vous lisez les journaux de culture mondaine et vous vous voyez représentés comme « folle », « émotive », une honte à votre propre nation. Que feriez-vous dans cet instant? Le *Dictionnaire Larousse* lie la définition du terme « orgueil » à d'autres mots comme « dignité », « fierté », « amour propre ». Comprenez-vous l'importance de défendre votre propre personne ? Pensez-vous que ces femmes ont eu un choix ? Personnellement, je pense que leur décision de reprendre le contrôle de leur vie et de leur perception au nom de public est une réaction naturelle à cette situation difficile.

Mais est-ce que c'est possible que, dans le but de se racheter, on finisse par peindre une image de nous qui est tout à fait exagérée ? En fait, quand on veut rectifier quelque chose de mal, souvent on succombe à la tentation de peindre une image surréaliste, exagéré. Il semblerait que notre instinct est d'espérer que même un peu de cette représentation positive atteindra l'esprit de l'auditoire. Au long de ce chapitre, j'analyserai la fine ligne qui existe entre la tentative de regagner son amour-propre et l'erreur souvent commise de donner une fausse représentation de soi en voulant rétablir ou réhabiliter son image.

## II. Une réponse à *La Confession d'un Enfant du Siècle*

Pour rendre mon argumentation plus facilement compréhensible, je commencerai par une analyse de l'œuvre célèbre de George Sand : *Elle et Lui*. En 1836, l'ancien amant de Sand, l'écrivain français Alfred de Musset, publie le « roman » intitulé *La confession d'un enfant du siècle*. Dès le début de l'œuvre, l'objectif de l'auteur est aménagé d'une façon claire et concise pour la compréhension des lecteurs : Musset n'écrit pas pour un public spécifique, son but n'est pas celui d'« amener les lecteurs de son côté » ; au moins, c'est ce qu'il affirme dans les premières pages. En fait, il identifie la tâche d'écrire un livre comme une forme de thérapie, une opportunité pour s'extérioriser, traiter, métaboliser ses émotions après la fin de l'histoire d'amour qu'il avait partagé avec Sand.

Après avoir lu *La confession d'un enfant du siècle*, je ne serais pas à l'aise d'affirmer que le récit de Musset est ou n'est pas « véridique ». D'une certaine façon, Musset crée un personnage qui admet ses erreurs et qui ne cache pas la réalité de l'existence frivole des hommes français du dix-neuvième siècle. Mais par sa description des hommes comme étant des êtres vulnérables, perdus dans la recherche inutile d'un frisson inaccessible, il ne manque pas de se représenter comme une victime. Sand- par le biais d'un personnage fictif- est décrite comme une séductrice hors pair, une tentatrice manipulatrice. Il y a deux femmes dans ce texte : la maîtresse des deux premières parties et puis celle de la seconde partie, Brigitte Pierson. Le personnage de Brigitte est celui inspiré par Sand, mais la vérité réside dans le fait que les deux femmes qui ont un impact sur la vie d'Octave au long de l'histoire finissent par révéler une nature de tricheuse. Comme résultat, on peut déduire que l'objectif de

Sand quand elle écrit *Elle et Lui* n'est pas seulement celui de défendre son propre orgueil ; mais en fait elle se bat pour les droits de toutes les femmes. Elle essaye de changer la déformation de femmes au long du célèbre livre. Alfred de Musset peint un monde qui est brutalement réel : les hommes et les femmes sont défectueux. Mais, lorsque nous atteignons les dernières pages du roman, on finit automatiquement par prendre le côté des hommes. Sand, elle essaie de changer cette adhésion au patriarcal, au masculin.

### III. L'art de l'autoreprésentation

Si on désire analyser la manière dont Sand défend son orgueil, on doit, dans un premier temps, prendre en considération la façon dont elle choisit de se représenter au long du livre. Son personnage central, Thérèse Jacques, est une femme qui possède une certaine confiance en elle. Même si beaucoup de caractéristiques attribuées à cette figure reflètent le vrai état d'âme de Sand (comme sa tendance à tomber dans une profonde dépression par exemple) généralement Thérèse est une femme indépendante et entreprenante. La force qui caractérise ce personnage, à mon avis, incorpore et personnifie l'individu que Sand aurait voulu être dans son rapport avec Alfred de Musset. Pour l'auteur, *Elle et Lui* est l'opportunité de réécrire l'histoire d'amour la plus importante de sa vie. Quand Sand s'aperçoit qu'elle est tout à fait libre d'apporter les changements qu'elle veut à son histoire, il n'est pas surprenant qu'elle choisit- dans un premier moment- de se représenter comme une femme désirable, même comparable à la Mona Lisa de Da Vinci.

Dans le roman de Sand, Thérèse est un peintre. Si beaucoup d'individus proéminents de la société française visitent son atelier pour se faire peindre par elle, en fait Sand révèle un personnage qui est tout à fait sibyllin, dissimulé. Au début de l'histoire il est révélé que

« le passé de Mlle Jaques était un mystère impénétrable... Elle ne posait en rien et ne parlait jamais d'elle même que pour dire ses opinions et ses sentiments avec beaucoup de franchise et de courage. Quant aux faits de sa vie, elle avait une manière d'éluder les questions et de passer à côté qui la dispensait de répondre.»<sup>2</sup>

Je trouve ce passage particulièrement intrigant. En fait, on pourrait argumenter que ces lignes qui nous introduisent au personnage principal incarnent la manière dont Sand-même aimerait être perçue par son auditoire. Dans l'instant où elle défend son orgueil, elle accepte le défi d'exprimer ses opinions sans filtre ; mais en même temps elle essaie aussi de maintenir une apparence de secret. Cette technique de l'auteur est efficace pour séduire les lecteurs, lesquels continueront à lire dans l'espoir de pouvoir finalement mieux comprendre le personnage principal, et par extension George Sand elle-même. En outre, ce passage sert à clarifier les intentions de l'auteur dans le processus d'écriture de son livre. L'autoreprésentation de Sand à travers le personnage de Thérèse n'est pas un recomptage du flux de conscience du personnage principal; elle ne révèle pas tous les petits détails de son histoire passionnelle avec Musset. *Elle et Lui* n'est pas un livre « tout-dire ». Au contraire, cette œuvre est un récit soigneusement élaboré, prémédité et visant à la rédemption de l'image de l'auteur au sein du public. L'autrice écrit avec un objectif clair en tête.

---

<sup>2</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 25-26.

C'est aussi important de clarifier que, dans le processus de moulage du personnage de Thérèse, Sand ne manque pas de prendre en considération les aspects de sa propre personne qui ne sont pas tout à fait flatteurs. En fait, elle adresse la forte sensation d'admiration qu'elle prouve envers la nature libre et insouciant de Laurent (Alfred de Musset). D'elle même elle dit : « Thérèse ne plaisantait jamais et n'aimais pas que l'on plaisantait devant elle. »<sup>3</sup> L'autrice utilise une technique intéressante pour transmettre aux lecteurs la légèreté de son partenaire : l'esprit allègre de Laurent est visible dans sa relation à l'art. Laurent s'ennui quand il se retrouve en face de l'art académique. Il désire échapper à la cage traditionnelle imposée sur les artistes par l'institution de l'art. En effet, cette image de l'artiste qui veut prendre l'initiative pour exprimer sa propre veine artistique, se retrouve en contraste avec la façon dont Thérèse voit l'art. Elle, elle est une artiste académique ; elle est passionnée par la tâche de peindre des copies des œuvres des grandes maîtres italiens.

À ce point, on peut confirmer que Sand a deux objectifs différents : d'une part elle est claire qu'elle ne désire pas réparer l'image d'elle peinte par Musset en créant une figure nouvelle qui n'est pas réaliste. Elle n'a pas peur d'admettre certains aspects négatifs de sa personnalité. De l'autre côté, je me trouve particulièrement attirée par ses études fictives à l'académie car j'étais sous l'impression que les femmes du dix-neuvième siècle n'avaient même pas la possibilité de poursuivre une telle carrière. Ce détail porte notre attention au fait que oui, le livre de Sand a pour but de raconter l'histoire d'un amour turbulent entre les deux artistes ; mais le roman représente aussi la possibilité pour l'autrice de prendre la parole sur des sujets qui

---

<sup>3</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 50.

étaient considérés tabou pour les femmes dans le dix-neuvième siècle. Cela révèle que Sand a la capacité de penser sur une échelle plus grande : elle utilise le personnage de Thérèse pour défendre son propre orgueil mais aussi pour protéger la fierté des femmes en général.

#### IV. La maladie de Laurent

Dans la tâche complexe de comprendre la véritable signification derrière le monde fictif créé par Sand, dirigeons notre attention sur les personnages masculins du roman. Comme on a vu jusqu'à maintenant, l'autre personnalité principale de *Elle et Lui* s'appelle Laurent. Laurent est le vaisseau métaphorique fictionnel qui possède des qualités pertinentes à la figure d'Alfred de Musset. Dans les années de sa vie marquées par son rapport avec George Sand, Alfred de Musset luttait contre une grave dépendance de la drogue. Pour bien comprendre jusqu'à quel point sa santé a déperissé à cause de l'abus de substances toxiques, on peut faire référence à son poème intitulé « Tristesse » :

« J'ai perdu ma force et ma vie,

Et mes amis et ma gaieté ;

J'ai perdu jusqu'à la fierté

Qui faisait croire à mon génie. »<sup>4</sup>

Ces lignes publiées en 1840 forment l'introduction d'un sonnet où Musset dresse un bilan de sa vie, faisant face aux erreurs qu'il a commises au long de sa vie. L'auteur

---

<sup>4</sup> Parmée, Douglas. *Twelve French Poets, 1820-1900; an Anthology of 19th Century French Poetry*. New York: D. McKay, 1957.

transmet par là les sensations de tristesse, d'isolement, et de solitude qu'imprègnent sa vie quotidienne.

Comme le montre bien cette publication, le problème de dépendance du célèbre auteur du dix-neuvième siècle n'était pas un secret. En fait, ce n'était pas rare qu'un homme créatif tel que lui aurait abusé de substances hallucinogènes dans les années mil huit cent. Pourtant, dans les plusieurs fois où j'ai lu *Elle et Lui*, j'ai toujours éprouvé un sentiment de respect devant le tact et la discrétion affichés de Sand sur le sujet. En fait, elle ne dénonce jamais l'usage de drogues par Alfred. Elle fait référence aux problèmes de santé de son partenaire en clamant qu'il est victime d'une série de fièvres très sévères. Par exemple, dans la cinquième partie on peut trouver un exemple des allusions à ce problème quand Laurent s'exclame :

« C'était mon spectre, Thérèse ! Ne sois pas effrayée, ne me crois pas fou, c'était une vision... Je n'aurais pas pu distinguer les traits d'une figure humaine, je n'avais vu celle-là que dans mon imagination. »<sup>5</sup>

Ici on voit que l'auteur ne cache pas les problèmes de son amant, mais en même temps elle n'utilise pas les fautes de son partenaire pour créer une comparaison visée à montrer qu'elle, elle est supérieure à lui. Ce détail, à mon avis, est un exemple du profond sens d'orgueil de l'autrice : elle ne ressent pas besoin de diffamer, de souiller l'image de Musset pour améliorer sa propre image.

En fait, à travers l'histoire de la maladie de Laurent, Sand réussit, d'une façon très naturelle, à porter l'attention des lecteurs sur une de ses propres qualités qui avait été totalement négligé par son ancien amant dans le livre *La confession d'un enfant*

---

<sup>5</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 25-26.



*du siècle* ; la caractéristique à laquelle je me réfère est son instinct maternel, et aussi sa capacité d'être patient dans l'acte de se prendre soin d'un malade. En fait, au long du livre, Sand montre un profond sens d'orgueil propre quand elle décrit sa capacité de ménager le jeune Laurent. Sand, à travers la figure de Thérèse, souligne sa capacité innée à pardonner ; elle possède la faculté rare de comprendre les difficultés d'un esprit malade. Si on fait référence aux premières lignes du chapitre treize, il est affolant de voir la nature extrême des « fièvres » de Laurent qui va aller jusqu'à essayer de tuer sa jeune compagne :

« Un soir, il lui fit un si longue et si incompréhensible querelle, qu'elle ne l'entendit plus et s'assoupit sur son fauteuil. Au bout de quelques instants, un léger frôlement lui fit ouvrir les yeux. Laurent jeta convulsivement par terre quelque chose de brillant : c'était un poignard. Thérèse sourit et referma les yeux. Elle comprenait faiblement, et comme à travers la voile d'un rêve, qu'il avait songé à la tuer. »<sup>6</sup>

Cette scène dramatique pourrait nous faire penser que la femme en question n'a pas d'orgueil, elle semble être sans amour propre. En fait, je propose une interprétation toute nouvelle : Thérèse ne mets pas sa fierté de côté, mais c'est au contraire son orgueil personnelle et sa force intérieure qui lui permettent de soutenir cet homme malade, perdu dans l'abîme sombre de son esprit perturbé.

## V. L'orgueil de George Sand

En fait, l'orgueil de George Sand, reflété dans le personnage fictif de Thérèse, se fonde sur la qualité de la force intérieure, une force qu'elle tente de révéler à

---

<sup>6</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 209

travers des moments subtils où elle laisse la situation révéler la nature intime de Thérèse. Si l'auteur se bat à fond pour rectifier la fausse image d'elle qui avait été exposée par Musset à la suite de la publication de son roman ; son approche à cette tâche ardue opte pour une tactique littéraire qui ne permet jamais de forcer ses lecteurs. Sand fournit une auto représentation qui bien sûr tombe à certains instants dans les pièges du narcissisme ; mais généralement elle reste fidèle à une retenue empreinte de pudeur. C'est tout à fait ce courage et cette démonstration de force et de fierté qui je crois font preuve du fort sens d'orgueil personnel qui peut être attribué à cette auteur du dix-neuvième siècle. Cette retenue ne prouve pas que Sand soit peu blessée où qu'elle n'ait pas d'amour-propre, mais qu'elle oeuvre dans le domaine fictionnel avec doigté pour tenter de refaçonner l'opinion publique. S'il n'y a aucun doute qu'elle est fière, il demeure qu'un des pôles central de son argument est de faire valoir le fait qu'elle a agit comme une mère et une infirmière pour un homme malade.

VI. « Le portrait d'une femme qui me ressemblait si peu »<sup>7</sup>

Le mémoire choc intitulé *Merci pour ce moment* a été publié dans l'année 2014 par Valérie Trierweiler, l'ancienne compagne du Président de la République Française, François Hollande. Bien qu'ayant connu un grand succès, ce livre a reçu une myriade de critiques car les mots de l'auteur ne sont pas très filtrés. Au contraire de Sand, cette pièce de rédaction n'est pas masquée par le récit de fiction. À ce niveau, on pourrait complimenter Trierweiler sur son courage profond. Il ne devait pas être facile certainement de se lancer consciencieusement dans l'entreprise de

---

<sup>7</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014

révéler la vérité derrière sa relation intime avec un homme si publique. Dès la première page l'objectif de l'auteurice est énoncé d'une manière claire et concise :

« Les journalistes devaient pourtant écrire et parler. Souvent par ignorance, parfois aussi par goût du scandale, ils ont commencé à faire le portrait d'une femme qui me ressemblait si peu. Plus d'une vingtaine de livres, des dizaines de unes de magazines, des milliers d'articles ont paru. Autant de miroirs déformants, décalés, construits avec des supputations et des on-dit, quand il ne s'agissait pas de pures affabulations. Cette femme avait mon nom, mon visage et pourtant je ne l'ai pas reconnue. J'ai eu le sentiment que ce n'était pas simplement ma vie privée que l'on me volait, mais la personne que j'étais. »<sup>8</sup>

J'ai pris la décision d'inclure la totalité de cette citation car je considère que ces lignes ont deux fonctions essentielles dans le processus de compréhension de l'importance de ce texte. D'un part les phrases ci-dessus citées rendent clair le but du livre : remédier l'image de l'auteurice telle quelle est perçue par le public. En plus, ce paragraphe établit une distinction claire entre la cause qui a incité George Sand à écrire son livre et celle qui a porté Trierweiler à prendre la plume. De son côté, Sand « se bat » contre les mots mêmes de son amant. Je suis portée à constater qu'elle n'essaie pas vraiment de modifier la version de Musset, mais plutôt elle désire contribuer à la chronique racontée par lui dans *La confession d'un enfant du siècle*. D'autre part, Trierweiler fait face à une entité majeure qui est plus abstraite : l'opinion publique. Hollande est demeuré coi sur son fiasco sentimental. C'est par la presse que le procès de la relation va donc avoir lieu. Au fil du temps, la journaliste

---

<sup>8</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 9-10.

française sent que son orgueil a été blessé à cause d'une série de « supputations » et de « on dit ». Au long de la deuxième partie de ce chapitre j'analyserai la façon dont cette femme du vingt-unième siècle se bagarre pour son orgueil personnel, dans le tentative de réfuter toutes les notions préconçues sur son caractère qui l'on tourmentée dans le passé et qui continue à la poursuivre aujourd'hui.

## VII. Une femme gouverné par ses émotions

Dans *Merci pour ce Moment*, une des préoccupations majeures de l'auteur est le fait qu'elle a souvent été peinte comme un individu avec peu de contrôle sur ses impulsions et ses émotions. En fait, après avoir conduit des recherches sur l'Internet je ne peux pas lui en vouloir ; il est impossible de nier la perception négative de son image. Un exemple des critiques typiques qu'elle subit provient de Nadia Le Brun, autrice d'une biographie non autorisée de la « Première Dame » intitulée *Valérie Trierweiler, la dame de pique*. Elle écrit sur le site du Figaro que la femme en question est :

« Dotée de peu de recul sur les choses, elle peut aussi entrer dans des colères folles. Certes, on la décrit comme quelqu'un avec un fort caractère, mais on est aujourd'hui dans le registre de l'émotion et l'amour, c'est très violent pour elle. »<sup>9</sup> De la même façon le journal mondain populaire *Grazia*, la définit « ultra-émotive », un individu qui « ne sait pas bien contrôler ses émotions. »<sup>10</sup> Au long de son livre « confession » Trierweiler réagit à ces considérations, elle défend son orgueil

---

<sup>9</sup> "Valérie Trierweiler Dans La Tourmente: "Une Femme Ultra-sensible et Émotive?" *Purepeople.com*. 14 Jan. 2014. Web. Jan. 2015.

<sup>10</sup> ""Valérie Trierweiler Est Dans Une Situation Inédite Car Elle Ne Domine plus Rien"" *Grazia.fr*. 13 Jan. 2014. Web. 4 Mar. 2015.

personnel à travers une technique d'écriture très ingénieuse. En fait, elle tente de changer la perspective du lecteur permettant ainsi que ses failles soient vues comme des caractéristiques positives, uniques à elle. Si les journaux la dépeignent comme étant une « femme gouverné par ses émotions », elle nous informe que c'est justement sa capacité de se sentir si en contact avec ses sentiments qui lui a permis de vivre une histoire d'amour avec François Hollande intense et tout à fait bouleversante.

Au début du livre, l'auteur fait référence à un épisode dramatique qui avait fait la une de bon nombre des plus grands journaux français. Je parle ici du fait qu'à la suite de la découverte de la trahison de son amant, Trierweiler réagit en prenant beaucoup de somnifères. Cet épisode la porte à se trouver confinée à un lit d'hôpital en soins intensif pour ce qui lui semble une quantité infinie de jours. En décrivant cet incident, elle explique :

« Des pilules s'éparpillent sur le lit et le sol. Je parviens à en récupérer quelques-unes. J'avale ce que je peux. Je veux dormir, je ne veux pas vivre les heures qui vont arriver. Je sens la bourrasque qui va s'abattre sur moi et je n'ai pas la force d'y résister. Je veux fuir d'une façon ou d'une autre. Je perds connaissance. Je ne pouvais pas espérer mieux. »<sup>11</sup>

Ce passage décrit un des premiers événements malheureux qui contribue à créer l'image de la « Première Dame » comme folle, en proie à des tendances suicidaires. Clairement cette hypothèse généralisée blesse l'orgueil de l'auteur, qui consacrera les pages qui suivent à nous montrer comment sa nature sans inhibitions et sa capacité à

---

<sup>11</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 21.

porter son cœur sur sa main sont en fait des qualités qui la rendent unique, spéciale, vraie et simple. Le livre est véritablement plein de moments où la sensibilité de la narratrice est représentée comme une vertu rare, pas toujours possédée par ceux qui résident à l'Élysée. En fait, Trierweiler nous explique que cette caractéristique pour laquelle elle a souvent été dépréciée lui a permis d'utiliser sa position de première dame pour apporter des changements à la société française.

À mon avis, cette technique de la part de l'auteur montre que, comme j'ai aussi noté dans la portion de ce chapitre qui traite George Sand, la tentative de la journaliste de défendre l'amour propre a été soigneusement étudiée dans l'élaboration de son livre. C'est dans des instants comme ceux-ci qu'on peut remarquer la formation journalistique de l'auteur ; on peut voir la formation journalistique de Trierweiler dans cette façon de construire son argument. Elle veut changer la vision qu'on a d'elle, troquer l'image de la femme instable, folle, imprévisible pour celle d'une femme délicate, vulnérable, sincère. Elle n'y va pas par quatre chemins : elle répond directement à l'avalanche d'adjectifs négatifs en tentant de répondre par des adjectifs positifs. Or cette tactique se révèle, il nous semble, peu efficace. Trierweiler ne cache pas l'objectif final de son livre, elle veut changer notre opinion d'elle et elle ne reculera devant rien pour faire cela. Et ses efforts si peu masqués pour manipuler les sentiments du lecteur les mettent en garde. On devient encore plus critique pour ne pas être « dupé » par une écrivaine créative et persuasive comme Trierweiler.

## VIII. L'instant où une femme se sabote

L'entreprise de défendre notre propre orgueil est une tâche ardue, plus complexe que l'on pourrait initialement imaginer. En fait, jusqu'au présent j'ai pris note des plusieurs succès de l'autrice ; maintenant j'adresserai ce que je considère être une des failles les plus proéminentes qui émergent de l'œuvre de Valérie Trierweiler. Comme j'ai déjà mentionné, une erreur souvent commise quand une écrivaine essaie de remédier à son image est celui de l'exagération. En fait, on doit considérer le sentiment accablant d'agence qu'on éprouve dans l'instant où on prends la plume et on est appelés à écrire l'histoire de notre propre vie. Il n'est pas difficile de tomber dans la tentation de dépeindre une image de nous agrandie, sinon romancée. Si tout texte autobiographique ne peut être considéré qu'avec circonspection à sa « véracité » intrinsèque, un récit qui se veut et se déclare rectifier un perception est encore plus problématique. Quelle crédibilité pouvons-nous assigner à un tel texte. Il est impossible de procéder à une analyse du thème de l'orgueil au long du *Merci Pour Ce Moment* sans au moins mentionner ce problème qui est au cœur de bien des textes soi-disant autobiographiques. Il est impossible de ne pas être plus ou moins incrédule devant les paroles de la journaliste car Trierweiler se construit un autoportrait qui est idéaliste, exagéré en regard des faits et aussi à sa tactique de dévaluer l'autre personne dans l'espoir que cela pourra aider ses propres fins. Je parlerais plus de sa dans le prochain chapitre sur les préjugés, mais je pense que ce détail est tout à fait inextricable de notre analyse du rôle de l'orgueil dans *Merci pour ce moment*. Trierweiler critique virulemment François Hollande car elle semble croire qu'il a sciemment orchestré un stratagème pour la dépouiller de son

amour propre, pour l'humilier. Sa contre-attaque, par contre, est truffée de nombreux coups bas qui apparaissent tout au long de son best-seller, comme autant d'insultes envers un homme qu'elle prétend avoir aimé à l'excès. Par conséquent, j'argumente que dans la tentative de défendre son amour propre, Valérie Trierweiler perd un peu de sa dignité et de son orgueil. Un exemple d'une critique qui fait finalement plus de tort à elle-même qu'à lui est la suivante : en parlant de son amour de longue date, elle révèle :

« Il s'est présenté comme l'homme qui n'aime pas les riches. En réalité, le Président n'aime pas les pauvres. Lui, l'homme de gauche, dit en privé « les sens-dents », très fier de son trait d'humour. »<sup>12</sup>

Ici, l'auteur décrit le Président de la République comme un individu hypocrite consommé. Certainement, ces mots n'aident pas la popularité d'Hollande ; mais le public a réagi aussi en critiquant Trierweiler pour avoir usé de mesures désespérées. Ses paroles sont à la fois injustifiées et insultantes. Le désir de l'auteur de se défendre est compréhensible, mais il est incontestable qu'elle attaque Hollande par des révélations qui sont d'autant plus méprisables qu'elles semblent avoir été mises dans un autre contexte et dénaturées.

## IX. Conclusion

En conclusion, comme on a vu, ce chapitre se concentre sur le thème de l'orgueil. Ali bin Abu-Talib, le cousin et le gendre du prophète Mahomet, le quatrième calife sunnite, et le premier imam chiite bien connu pour ses connaissances

---

<sup>12</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 21.



générales, sa sagesse et son éloquence a dit : « deux choses amène les gens à être détruites : la peur de la pauvreté et la recherche de la supériorité par l'orgueil. »<sup>13</sup> Il est clair que l'orgueil est un moteur au centre de chacun des textes analysés ici et que, en sus, il a un pouvoir destructeur. Cependant je crois que Sand et Trierweiler- chacune de leur propre façon- nous montre que s'il est important de défendre son amour propre, il est plus difficile le faire avec honneur et dignité personnelle. J'ai choisi de traiter deux œuvres d'auteurs très différents et c'est justement ça qu'à mon avis rends cette analyse unique. L'autrice du dix-neuvième siècle et la journaliste du vingt-unième siècle sont deux exemples intemporels de la nature humaine : simultanément forte et faible, idéale et imparfaite à la fois.

---

<sup>13</sup> Khalil, Rosmah Mat. *Ali Bin Abi Talib*. Kuala Lumpur: Jurus Prinsip, 2010.

## Chapitre 2: Les préjugés

Les préjugés... En tant que citoyens du monde on fait face à l'opinion des nos pairs chaque jour. Ce n'est pas vraiment facile de comprendre les raisons pour lesquelles un individu choisit de « juger » un membre de la propre famille, un ami, un amant ; souvent, on manifeste des préjugés même envers quelqu'un qu'on ne connaît pas. Pour mieux comprendre le mot en question, on pourra adopter la technique qu'on a utilisé dans le Chapitre numéro un : on peut nous renvoyer au *Dictionnaire de Langue Française Larousse* ; lequel fournit les suivantes définitions du terme « préjugés » :

1. « Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose. »
2. « Opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu, l'éducation. »<sup>14</sup>

En analysant les deux définitions fournies ci-dessus, je crois que les mots clés- ceux qui peuvent nous aider dans la tâche ardue d'acquérir une compréhension majeure du rôle des préjugés dans l'œuvre de George Sand *Elle et Lui* et *Merci pour ce moment* de Valérie Trierweiler sont : « formé à l'avance », « critères personnels » et « imposée par le milieu, l'éducation ». Ces paroles nous informent qu'un préjugé n'est généralement pas une opinion qui est formée dans un instant. En fait, c'est quelque chose qui a mijoté en nous pendant longtemps, les préjugés sont issus de notre formation, l'ambiante dans laquelle on a grandi et l'éducation qu'on a reçu,

---

<sup>14</sup> "Préjugé." Def. 1,2. *Dictionnaire De Langue Française Larousse*. Web. Jan. 2015.

aussi bien domestique qu'à l'école. Ce détail implique qu'un individu qui juge n'est pas entièrement responsable, dans certains cas ses opinions sont au dehors de son contrôle. Il est vrai aussi que les idées préconçues sont les plus difficiles à modifier et à influencer.

### I. Auto-jugement vs. L'opinion publique

Dans ce chapitre j'analyserai la façon dont les contemporaines de chaque auteur ont réagi à leurs œuvres, aux histoires d'amour racontées dans les récits. En fait, la force des préjugés est la raison qui a poussé les deux femmes à écrire leur livre, et il est vrai aussi que les livres eux-mêmes ont conduit le public se à former une nouvelle opinion forte sur chaque écrivaine. À la suite de ce cycle qu'on peut considérer comme vicieux, j'adresserai la suivante question : on écrit pour disputer, pour escrimer le jugement d'un groupe de personnes qu'on ne connaît pas, mais est-ce qu'on ne finit pas par alimenter au lieu d'anéantir les préjugés ? Peut-on se demander si les préjugés ne sont que le prix de la célébrité que chaque auteur bien respecté ou personnalité publique doit payer ?

Selon nous, les attaques de l'opinion publique sont certainement les étincelles qui ont incité les deux autrices à prendre la plume ; mais quand on écrit un mémoire personnel on est malgré tout obligé de puiser dans des sentiments les plus intimes. C'est dans cet instant qu'un auteur commencera à écrire pour lui-même et pas pour l'auditoire. En effet, même quand un auteur pense écrire pour l'auditoire, sa perception des attentes de l'auditoire sont révélatrices de sa personnalité. S'il est clair que George Sand et Valérie Trierweiler craignent le jugement du public, elles

craignent pas d'ajouter au discours qui les cernent de l'extérieur en produisant un texte qu'elles espèrent servira à les défendre. L'acte d'écrire une mémoire peut être une opportunité pour un écrivain de réfléchir à sa propre vie, de métaboliser les circonstances qui ont marqué sa vie si profondément. Il pourrait donc arriver, alors, qu'un auteur apprenne qu'il est plus important réfléchir à sa propre opinion personnelle d'eux-mêmes ; plutôt qu'écouter les paroles d'un large groupe d'individus affectés par des notions et des idées préconçues. On pourrait considérer le texte comme un vêtement ou un bouclier. D'un côté il montre le style de l'auteur, de l'autre il s'évertue à le (ou là) protéger.

## II. Le voile, la dissimulation derrière le masque du roman

George Sand publie *Elle et Lui* sous la forme d'un livre qui ne se proclame pas « biographique ». En effet, en tant que lecteurs, on est au courant du fait que l'histoire est fondée sur des faits réels, mais l'auteur n'est pas explicite, elle ne proclame pas ses intentions d'une façon limpide. Elle brouille les cartes du réel grâce à l'illusion romanesque. Sand base son histoire sur un monde qui pourrait passer pour imaginaire, elle donne des noms fictifs aux personnages. Quand on lit le texte en étant au courant de son passé turbulent avec Alfred de Musset ; on sait que ce livre visait à rectifier l'image d'elle dépeinte dans l'œuvre de son ancien amant. Mais, je crois qu'il est important de consacrer quelques phrases à une analyse des raisons pour lesquelles l'auteur choisit de dissimuler sa réponse à Musset sous le voile du « roman ».

Cette discussion est inextricable de l'analyse du thème des préjugés car je crois que l'autrice masque la nature autobiographique de son livre parce-que elle crainte l'opinion publique. Comme l'érudite Laurel Lampela note dans son essai intitulé *Women's Art Education Institutions*, les femmes du dix-neuvième siècle n'avaient pas vraiment la possibilité de s'exprimer dans l'environnement artistique : que ce soit avec un pinceau, un crayon, ou une machine à écrire. À vrai dire, si on contraste l'œuvre d'Alfred de Musset à celle de George Sand, personnellement je crois que la voix du narrateur féminin est plus censurée, plus marquée par la retenue. Musset nous fournit un commentaire sans filtre, une opinion directe- même un peu sévère- des jeunes hommes français du dix-neuvième siècle : « condamnés au repos par les dirigeants du monde, abandonné aux pédants de toutes sortes, à l'oisiveté et à l'ennui. »<sup>15</sup> De l'autre côté Sand est honnête, elle révèle des détails intimes de sa liaison amoureuse, mais elle ne semble pas avoir la même étourderie que son ancien amant.

Pour mieux expliquer la déclaration que je viens de faire, je vais chercher d'expliquer la fondation de mes doutes sur la liberté de parole de l'autrice. Dans l'œuvre de Musset je peut percevoir le lien entre auteur et narrateur : l'homme qui raconte l'histoire est un reflet explicite de l'auteur, et l'écrivain ne fait aucun effort pour cacher cette connexion. À l'inverse, Sand crée une narratrice indépendante, Thérèse : si Thérèse est une femme libre qui suit ses instincts et qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense ; l'auteur cache sa voix personnelle derrière celle de la protagoniste centrale. Au contraire de Musset, Sand ne dit pas « Je ». Ainsi, on peut

---

<sup>15</sup> De Musset, Alfred. *La Confession d'un Enfant du Siècle*. Ulan Press, 2012. 18.

se demander si la raison pour laquelle George Sand sent le besoin d'épurer ses pensées à travers un personnage imaginaire est parce que le public est encore trop affecté par les préjugés de la société hiérarchique du dix-neuvième siècle pour pouvoir accepter et donner son accord à une femme qui exprime ses pensées à voix haute ?

### III. L'instinct maternel

Tout au long du roman, le rôle maternel de la jeune Thérèse envers son partenaire est réitéré plusieurs fois. Il y a dans le texte une quantité innombrable d'instant où elle fait référence à Laurent avec l'expression « mon enfant ». Et lui aussi il semble être bien au courant de cette relation particulière qui les unit. Vers la fin du Chapitre dix, dans une lettre adressée à Palmer, Thérèse confesse :

« À présent je ne me sens plus si indépendante de lui ; depuis sa maladie, son repentir et les lettres adorables de douceur et d'abnégation qu'il m'a écrites pendant ces deux derniers mois, je sens qu'un grand devoir m'attache encore à ce malheureux enfant, et je ne voudrais pas le froisser par un abandon complet. »<sup>16</sup>

Ce paragraphe souligne la connexion émotionnelle profonde qui unit les deux personnages principaux. Même s'ils n'ont plus un rapport physique intime, Thérèse se sent encore son « gardien », elle fait référence au « devoir » qui l'attache à Laurent et ce devoir est celui d'une mère qui ne peut pas vivre avec la conscience d'avoir abandonné son enfant.

---

<sup>16</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 169.

Mais, pourquoi George Sand choisit-elle de décrire un rapport amoureux si anormal, un complexe d'Oedipus par excellence ? Encore une fois, je pense que la réponse à cette question demeure dans notre analyse du thème des préjugés. En fait, à mon avis ce rapport bizarre, mais très clairement définit, entre Thérèse et Laurent aide l'auteur dans les deux façons suivantes :

1. Son rôle de mère soucieuse visait à supporter l'effort de l'auteur de remédier à son image personnelle de mère dénaturée qui avait abandonné ses enfants en tentant de poursuivre le rêve d'une vie mondaine dans la société Parisienne.
2. Son rapport maternel avec Laurent justifiait et diminuait la portée et la nature de son acte de trahison où elle choisit d'entamer une relation amoureuse avec Monsieur Palmer.

Chaque explication ci-dessus insinue que George Sand décrit un rapport avec Alfred de Musset qui devrait atténuer, tempérer les préjugés de ses lecteurs.

Curtis Cate a écrit une biographie de George Sand qui est vraiment complète, avec une particulière attention à chaque détail mineur qui est digne de mention. Il parle de la décision de l'auteur d'aller vivre à Paris, laissant ainsi ses deux enfants à la campagne, à Nohant. Cette information, connue par le public générale m'a portée à considérer que ce rôle de mère tendre, délicate, affectueuse qu'on retrouve au long d'*Elle et Lui* pourrait être un moyen pour Sand de combattre les préjugés, de montrer aux lecteurs une facette d'elle qui n'est pas apparente à travers son histoire personnelle. Deuxièmement, les actions de Thérèse au long du roman- particulièrement sa décision d'entreprendre un nouveaux rapport d'amour avec le jeune docteur Palmer alors que sa relation avec Laurent n'était même pas encore

terminée- a été le sujet d'une série de fortes réactions par le public. Dans sa dissertation intitulé *Nineteenth Century French Working Women : Love, Marriage and Children*, Kelly Gear examine le rôle des femmes dans la société du dix-neuvième siècle. Elle décrit une existence consacrée à prendre soin de la maison, une vie où il n'était pas permis aux femmes de se livrer à chacun de leurs caprices. Évidemment, les préjugés de la société des années dix-huit cents auraient empêché le public de George Sand de considérer ses actions comme étant morales, dignes. Mais, la remise en cause de sa relation sexuelle avec Alfred de Musset à travers ce rapport enfant-mère permet tout à fait à l'écrivain de dissiper en grande partie la nature libertine de ses actions. On n'est pas infidèles à un enfant quand on prend un amant.

#### IV. Victime ?

Il y a beaucoup de façons dont un individu peu faire face à et se battre contre les préjugés d'un large groupe de personnes. Une de ces méthodes est de jouer la carte de la victime. Je mentionne ici cette possibilité pour mettre l'accent sur le fait que George Sand ne fait pas cela. Dans la deuxième partie de ce chapitre je discuterai l'œuvre de Valérie Trierweiler, qui à bien des égards joue le rôle du bouc émissaire de la société. En fait, Sand ne cache pas sa souffrance, mais elle montre une résistance et une élasticité qui sont tout à fait uniques. Un exemple d'un moment d'étalage de pure force de la part de la jeune Thérèse est quand elle révèle :

« Elle regrettait amèrement de n'avoir pas été mariée dans ce milieu médiocre et sûr, où au lieu de talent et de renommée elle eût trouvé l'affection et la sécurité. »<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999. 169.



J'ai choisi cette phrase car elle prouve que la vie de l'artiste n'est pas comme elle l'avait imaginé. Se trouvant dans une situation similaire, quelqu'un d'autre aurait eu peur de jugement des autres. Mais Thérèse ne s'afflige pas, elle apprend à s'adapter, elle est finalement en mesure d'apprendre de l'inattendu ; elle trouve la force dans l'inconnu.

Cette habilité de persévérer de l'auditoire montre aux lecteurs que pour Sand c'est important de faire face aux préjugés de son audience, elle se sent comme si elle a quelque chose à prouver et elle dédie toutes ses énergies à la tâche de se racheter. Mais, je crois que c'est aussi important de souligner qu'à mon avis l'auteur ne se bagarre pas seulement pour ses propres droits ; en fait je crois que Sand cherche à transmettre un message qui est plus important, qui touche la population sur une plus grande échelle. Tout au long d'*Elle et Lui*, l'auteur prouve que si une femme pense vouloir une vie domestique, complète de stabilité, c'est peut-être parce qu'elle ne connaît pas l'autre réalité. Le personnage de Thérèse démontre que lorsque nos yeux sont ouverts à un nouveau monde rempli de possibilités il est possible qu'on soit agréablement surprise et qu'on puisse aimer cette nouvelle vie.

#### V. Une femme avec de courage

Au début de ce chapitre on a discuté la façon dont George Sand utilise le masque du « roman » pour voiler son récit, se protégeant ainsi de l'examen minutieux et des subséquents préjugés contre elle de la part du public. En revanche, Valérie Trierweiler doit être reconnue pour son courage extrême dans l'instant où elle choisit de publier un livre si révélateur. Cette auteure du vingt et unième siècle est intrépide

dans sa décision de prendre la plume et dépouiller, dénouer son âme. En fait, l'ex « Première Dame » française devait être consciente qu'elle susciterait une forte réaction de la part des lecteurs dès l'instant où elle a choisi d'admettre devant tout le monde qu'elle avait entrepris une relation d'amour à la foi physique et émotionnelle avec un autre homme quand tous les deux étaient encore mariés à quelqu'un d'autre.

Je crois que c'est essentiel de dédier un peu de temps à l'effort de déchiffrer le raisonnement derrière les actions de la journaliste. Comme on a discuté dans le premier chapitre de cette dissertation, l'objectif explicite de Trierweiler est de démontrer que les préjugés contre elles sont infondés. Elle ne se reconnaît pas dans l'image d'elle qui a été acceptée comme authentique par le public ; c'est pour cette raison qu'elle prend la plume. En effet, je voudrais proposer une théorie personnelle sur le rapport entre cette écrivaine et l'opinion publique qui l'afflige. Je ne pense pas que Trierweiler craigne d'être jugée, en fait je crois qu'elle est habituée à recevoir des critiques après avoir été plusieurs années dans le monde politique. Mais, ce qu'elle indique clairement au long de son livre est que si elle doit être victime des préjugés, elle veut tout d'abord clarifier la façon dont les faits ont effectivement eu lieu. De cette façon elle sait qu'elle sera jugée sur des faits réellement survenus et pas sur des mensonges dispersés par le media. Pour soutenir cet argument, on peut lire les sentiments de l'autrice envers la presse dans l'instant où elle constate :

« À chaque étape, un roman médiatique se construit, à partir d'interprétations erronées ou de malentendus. Cette somme de petits décalages avec la réalité crée une fiction qui échappe à toute emprise. À force d'être répétée, elle devient vraie. »<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 156.

*Merci pour ce moment* ne devient pas alors une façon pour l'autrice d'arrêter le public de parler contre elle. Plutôt, l'œuvre de la journaliste française est une opportunité pour elle d'écraser, de pulvériser cette fausse représentation de sa personne qui la persécute depuis des années. Après la publication et la subséquente mise en vente de son livre, au moins, elle sait que si son comportement sera mis en question, les préjugés qui vont suivre seront basés sur des événements qui ont vraiment eu lieu. Ou du moins, elle aura présenté une version des faits qui la satisfait elle-même, que cette version soit acceptée ou contestée.

## VI. La mère d'un pays

Dans les premières pages de ce chapitre, on a discuté le thème de l'instinct maternel dans *Elle et Lui*. J'estime qu'il serait aussi utile de considérer l'incidence de cette thématique dans le livre de Trierweiler. En fait, on sait que quand la journaliste française décide d'aller vivre avec François Hollande, elle doit malheureusement laisser ses enfants à vivre avec leur père. Au long de son livre Trierweiler s'acharne à nous convaincre qu'elle ne les a pas abandonnés; mais je crois qu'on peut tous convenir qu'à la suite de sa relation passionnelle avec le Président de la République son rôle en tant que mère de trois enfants change drastiquement. En fait, elle ne nie pas la honte qu'elle sente à la suite de ses actions un peu égoïstes ; elle déclare même qu'elle est « fière que ses fils ressemblent à leur père, qu'ils aient hérité de sa classe. »<sup>19</sup> Valérie Trierweiler a été beaucoup critiqué pour la négligence qu'elle a démontre envers ses enfants. C'est pour cette raison que je trouve curieux que

---

<sup>19</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 191.

l'auteur n'essaie pas de réfuter, de démentir ces rumeurs. À vrai dire, ses enfants sont presque inexistantes au long du livre. Peut-être choisit-elle de ne pas faire face à cette critique car elle est consciente de ses erreurs et sait que ses actions ont été immorales. Trierweiler accepte peut-être le blâme des lecteurs.

Mais Trierweiler trouve néanmoins une façon de remédier au déluge de préjugés qui sont dirigés contre sa personne en tant que mère ; si elle ne peut pas défendre ses actions envers ses propres enfants, alors elle pense qu'elle pourra construire une nouvelle image d'elle-même en se dépeignant comme la mère bienfaitrice de la patrie. Même si elle a commis des erreurs dans le passé, l'auteur montre qu'elle possède toutes les qualités nécessaires pour être une bonne mère : elle est nourricière et affectueuse envers le peuple français; particulièrement envers les personnes dans le besoin, ceux qui sont moins fortunés d'elle. Un exemple de sa démonstration de gentillesse est sa collaboration avec le Secours Populaire. Trierweiler s'acharne à démontrer que sa main secourable ne vise pas à promouvoir son image médiatique ; ses efforts, déclare-t-elle, sont purement altruistes. En décrivant sa sortie à Cabourg avec cinq mille enfants, Trierweiler dit: « Ce jour-là, je perçois la véritable misère en France. »<sup>20</sup> Puis, l'autrice continue en expliquant la raison pour laquelle elle sent cette forte connexion avec ce groupe de jeunes ; elle révèle les détails de son passé difficile. Trierweiler explique qu'elle « aurait pu être une enfant du Secours populaire si sa grand-mère n'avait pas mis du beurre dans les épinards avec ses travaux d'aiguille. »<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 280.

<sup>21</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 279.

Finalement, on peut constater que l'autrice fait face aux préjugés avec beaucoup d'astuce et de perspicacité. Elle reconnaît son talon d'Achille, elle connaît trop bien l'opinion publique en ce qui concerne son rôle de mère. Avec cela en tête, elle prend sa faiblesse et habilement elle la transforme en sa plus grande force. Non seulement tente-t-elle de capitaliser sur son rôle de mère aux enfants démunis, mais en plus elle utilise cette opportunité pour partager les détails de son passé, particulièrement les détails qui font d'elle une « Première Dame » terre à terre, réaliste. Je pense que cette méthode particulière de faire face aux calomnies est le résultat naturel des nombreuses années que Trierweiler a passées dans le monde du journalisme politique. En fait, cette capacité à déformer la vérité pour leur propre profit est souvent associée à ce genre particulier d'écrivains.

## VII. Victime !

Le dernier aspect que j'aimerais aborder ici est le rôle de victime joué par Valérie Trierweiler dans son livre *Merci pour ce moment*. Bien que j'aie noté l'immense courage de l'auteur d'avoir entrepris d'exposer ses sentiments au monde entier et d'avoir fait face aux préjugés de son public, un aspect désagréable et rebutant de sa représentation est son choix de se présenter comme la victime d'une série d'évènements malheureux. Au début de leur relation, Trierweiler et François Hollande était contents, pris dans le tourbillon d'un amour passionnel et enivrant. Puis, dans l'instant où le Président commence sa relation intime avec l'actrice Julie Gayet, tout semble prendre un virage pour le pire. C'est à cette époque que Trierweiler prend la décision d'écrire, de commencer à exposer sa vision des faits

dans l'espérance que le public aura de la compassion pour la trahison qu'elle a subie. Il semblerait que Trierweiler profite de la situation pour faire appel à la nature émotive de ses lecteurs, dans l'espoir qu'en trainant dans la boue le nom du Président l'auditoire arrivera à lui pardonner les fautes qu'elle a commises dans le passé. Or s'il est compréhensible que Trierweiler se déclare dévastée, mais il n'empêche qu'une telle déclaration semble bien hypocrite d'une femme qui est devenue la maîtresse d'un homme marié. Justifier ses actions au nom de l'amour n'excuse pas tout.

En sus, Trierweiler semble se présenter comme étant subjuguée par la figure imposante, dominante du mâle Alpha. Elle se présente en fait à plusieurs égards comme une femme inférieure, ce qui est étonnant de la part d'une journaliste politique. Il semblerait qu'elle veuille profiter d'une certaine sympathie culturelle envers une femme vulnérable dans l'espoir que cela conduira à un plus grand soutien de la part du public. Un exemple qu'illustre bien cette attitude et argument rhétorique est: la visite de Trierweiler et Hollande à la Maison Blanche, domicile du président des États-Unis. Au cours de ce voyage, l'autrice se déclare éberluée par le rôle active, incisif de Michelle Obama. Trierweiler est étonnée par le rapport d'égalité entre le premier homme et la première femme Américains. En voyant Michelle qui donne un discours pendant une visite à la banlieue de Chicago où elle a grandi, Trierweiler note : « Je suis bluffée par cette femme qui tient un véritable discours politique. »<sup>22</sup> Cela étonne et surprend de la part d'une femme de carrière dans un milieu fort masculin. Le sentiment d'admiration qu'elle éprouve pour une femme de pouvoir se conçoit aisément. Mais- même si l'autrice se déclare inspirée par ce étalage- je crois

---

<sup>22</sup> Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014. 236.

que finalement Trierweiler préfère perpétuer cette image d'elle-même comme victime car c'est le moyen le plus facile de gagner la confiance de ses lecteurs. Elle semble se faire humble, d'une humilité servile qui détonne avec sa profession.

Trierweiler aurait pu se servir de cette expérience révélatrice pour finalement sortir son récit de l'ornière de la victimisation où elle se voit comme étant ignoré, traitée avec dédain. En effet, l'expérience à Washington aurait pu servir à conduire Trierweiler à comprendre que son livre aurait pu devenir une plate-forme pour envoyer un message vraiment puissant. Elle aurait pu écarter, ou même juste mettre de côté pour quelques instants, les préjugés contre sa propre personne pour envoyer un signal et, par conséquent, contribuer au changement de la perception des femmes dans le monde entier. On se serait attendu que cette expérience aurait poussé la journaliste à vouloir prendre contrôle de son destin. Mais, en fait, Trierweiler choisit de perpétuer une image de sa personne visant à induire la pitié et la compassion des lecteurs. Je trouve que cet instant présente une opportunité manquée. En effet je crois que dans cet instant l'auteur a été égoïste ; elle a préféré bâtir son autoportrait sur le stéréotype d'une femme maltraitée, plutôt que de saisir cette opportunité pour sensibiliser son public à une question qui mérite toute notre attention. En sus, elle ne semble pas se voir comme une femme compétente mais se définit entièrement en fonction de ses rapports avec un homme. Tout disparaît dans sa vie (enfants, carrière, aspirations) à côté de son désir de noircir un homme qui l'a bafouée. Si d'une côté, c'est un acte de courage d'écrire, son texte n'a pas une grande portée ou un grand impact hors du domaine privé. Avec son texte Trierweiler a eu l'opportunité

d'aborder des questions qui s'étendent bien au-delà de son effort personnel de remédier son image, mais elle a choisit de ne pas le faire.

### VIII. Conclusion

Henry David Thoreau a dit « il n'est jamais trop tard pour renoncer à nos préjugés. »<sup>23</sup> Clairement, cette maxime est bien fondée et ces paroles sont sages. Malheureusement, comme on peut déduire de la définition même du mot en question, les préjugés ont tendance à avoir des racines qui atteignent très loin dans le passé de l'individu responsable du jugement. Particulièrement, les préjugés qui sont les plus difficiles à éradiquer sont ceux qui résultent de nos antécédents. Certains préjugés sont au dehors de notre contrôle. Par conséquence, des auteurs comme George Sand et Valérie Trierweiler, à l'instant où elles choisissent de partager l'histoires de leur vie avec le monde entier, devront faire face à la tâche pénible de se défendre devant un public plein d'idées et de notions préconçues. Personnellement, j'ai choisi de dédier un chapitre de ma dissertation au thème de préjugés car je crois qu'on peut apprendre beaucoup du tentait d'un écrivain de lutter contre l'opinion publique. Car c'est au moment où la réputation d'une personne est mise en question que la vraie nature d'un individu va être exposée ou se révéler.

Dans les pages ci- dessus nous avons analysé des textes qui prouvent le profond sens de courage de chaque autrice. Mais, nous avons aussi discuté leurs failles. Ce qui reste maintenant est seulement pour nous, les lecteurs, d'arriver à la conclusion que si on était un public avec moins de tendance à critiquer, il n'y aurait

---

<sup>23</sup> Bloom, Harold. *Henry David Thoreau*. New York: Chelsea House, 1987.



pas de raison pour Sand et Trierweiler d'écrire des textes si défensives, visant à la défense de leur propre personne. Sans préjugés, j'argumenterai même que le but entier de chaque livre aurait changé entièrement.

## Coda

J'ai choisi d'écrire ce qui s'appelle une « Coda » en lieu d'une Conclusion à cette thèse. J'ai pris cette décision car je ne peux et en vérité je ne veux pas mettre un point final à la discussion abordée sur le rôle des thèmes de l'orgueil et des préjugés dans *Elle et Lui* de George Sand et *Merci pour ce moment*, livre scandaleux de l'ex « Première Dame » française Valérie Trierweiler. Comme j'ai déjà noté dans le chapitre introductif, ma thèse vise à ouvrir une ligne de communication, un échange d'idées sur un sujet fascinant. Il serait contraire à mon objectif principal de proposer une conclusion définitive à des problèmes qu'on n'a pas réussi à résoudre au long du dernières deux cents années.

Comme tel, je propose que les deux textes analysés soient vus comme une opportunité pour le lecteur de regarder dans la fenêtre de l'âme de deux écrivaines fascinantes. Les expériences- positives et négatives- des deux femmes sont là pour notre apprentissage. Dans l'instant où l'information est rendue publique le matériel en question devient certainement vulnérable aux préjugés et peut-être l'orgueil où même la mémoire de chaque autrice en sera affectée, mais aussi c'est significatif de reconnaître que ces œuvres sont inestimables. Sand et Trierweiler nous « donne en cadeau » leurs leçons de vie et nous, dans le confort de notre lit, on aura l'immense honneur d'apprendre de leurs erreurs, non pas seulement de leur vie mais dans la façon de raconter et présenter sa vie aux autres au travers de l'écriture.

À la suite du processus d'apprentissage qui peut résulter de la lecture des deux œuvres, nous nous retrouverons devant un changement possible dans notre façon de vivre la vie et d'interagir avec les personnes qui nous entourent. En vérité, ces auteurs

ne nous poussent pas à intégrer leurs histoires dans notre propre vie ; elles ne nous obligent pas à changer en tant qu'individu au long de la lecture. En fait, l'œuvre de Sand pourrait être lue tout simplement comme un roman intéressant sur une histoire d'amour turbulente et le livre de Trierweiler a souvent été considéré comme un texte léger, mi-absurde, mi-ridicule, sinon frivole. Mais, il y aura un certain pourcentage de gens, quel qu'il soit, qui auront la capacité de noter que ces œuvres sont certainement un commentaire sur la vie des deux femmes en question, mais encore plus significativement elles sont deux exemples très différents d'un appel au secours. *Elle et Lui* et *Merci pour ce moment* sensibilisent l'auditoire aux problèmes de critique constante, de jugement, de pression subies chaque jour par les personnes qui sont dans l'œil public mais aussi par l'individu qui pourrait être assis près de nous sur le train.

Le jugement, l'orgueil... chaque concept semble peut-être abstrait. Au long de ma dissertation j'ai utilisé des définitions concrètes et précises pour rendre mes considérations le plus claire possible aux yeux des lecteurs. Mais finalement j'argumenterai que chaque écrivaine laisse expressément la possibilité à son lecteur de formuler sa propre interprétation de chaque mot et par extension du message qu'ils trouveront caché dans les pages des deux livres. Je ne crois pas que c'est *le* message lui-même qui est significatif ; en fait c'est suffisant qu'*un* message- indépendamment de la nature de cette apprentie- soit communiqué au public. Au long de ma thèse j'espère avoir bien communiqué les leçons que j'ai personnellement appris à la suite de mon interaction avec chaque texte. J'ai été inspirée par le courage de Sand et de Trierweiler de choisir de se confier aux mots et de se livrer par ce biais

aux jugements du public et de la postérité. Qu'elles expriment leurs pensées avec ou sans art, elle aspirent à se (re)construire une image d'elles-mêmes avec laquelle elles puissent être en accord. Il est peu étonnant que chacune utilise le rôle de mère de différentes façons pour se justifier. Il est encore plus surprenant que ce soit Sand, la femme du 19<sup>ème</sup> siècle, qui refuse le rôle de victime alors que c'est Trierweiler, une femme moderne, qui l'endosse presque agressivement. Chacun des textes nous interpelle, incitant les lecteurs à reconnaître la difficulté d'une telle exposition, mais aussi l'immense évolution personnelle qui résulte des instants où on choisit de nous remettre en question. Finalement, c'est naturel et c'est instructif de critiquer les auteurs littéraires comme les journalistes mais c'est aussi important de prendre un moment pour être inspiré par le geste de ces auteurs, séparées par deux-cents années d'histoire, mais unies par les difficultés et les joies d'une capacité unique d'aimer d'une façon écrasante, accablante.

Finalement ce qui a poussé ces femmes à écrire, à s'écrire, ce n'est pas tant qu'elles voulaient être perçues comme mères ou victimes, mais surtout qu'elles avaient passionnellement aimé et avaient le besoin irrésistible d'exprimer ce qu'elles avaient vécu. Que l'un soit un texte fictionnel et l'autre un réquisitoire pseudo-biographique importe peu. La force motrice au centre de chaque texte c'est l'amour, l'amour de l'autre mais aussi l'amour de soi. Si ces textes ont été écrits dans le but d'être vendus et distribués à un large auditoire, ils renferment un aspect intime fondamental. En effet, si d'une part ces récits s'adressent au public, d'autre part ils s'adressent aussi à l'amant mort ou infidèle. Sand et Musset se livrent par leurs écrits un combat où ils se disputent les termes et la portée de leur amour. Trierweiler écrit

dans le silence et le rejet en réponse à un amant qui refuse la joute dans l'arène littéraire. L'enjeu pour les deux est de sortir grandi à leurs yeux et aux yeux du public. La qualité et la teneur de leur texte ne sont pas aussi importantes que l'acte d'écrire. Car c'est en prenant la plume et en réinscrivant leur histoire vécue au sein d'une histoire écrite que chacune de ces femmes revendiquent et affirment la force de leur orgueil et leur défi aux préjugés.

## Bibliographie

1. Brun, Nadia Le, and Alain Bourmaud. *Valérie Trierweiler: La Dame De Pique*.
2. Cate, Curtis. *George Sand: A Biography*. Boston: Houghton Mifflin, 1975.
3. De Musset, Alfred. *La Confession d'un Enfant du Siècle*. Ulan Press, 2012.
4. Khalil, Rosmah Mat. *Ali Bin Abi Talib*. Kuala Lumpur: Jurus Prinsip, 2010.
5. Lampela, Laurel. "Women's Art Education Institutions in 19th Century England." *Art Education* 46.1 (1993): 64-67. *JSTOR*. Web. Feb. 2015.
6. "Oregueil." Def. 1,2. *Dictionnaire De Langue Française Larousse*. Web. Jan. 2015.
7. Parmée, Douglas. *Twelve French Poets, 1820-1900; an Anthology of 19th Century French Poetry*. New York: D. McKay, 1957.
8. Plott, Michèle. "The Rules of the Game: Respectability, Sexuality, and the Femme Mondaine in Late-Nineteenth-Century Paris." *French Historical Studies* 25.3 (2002): 531-56. *JSTOR*. Web. 05 Apr. 2015.
9. Sand, George. *Elle Et Lui: Roman*. Paris: Editions Du Seuil, 1999.
10. Trierweiler, Valérie. *Merci Pour Ce Moment*. Paris: Arenes, 2014.
11. "Valérie Trierweiler Dans La Tourmente: "Une Femme Ultra-sensible et Émotive?" *Purepeople.com*. 14 Jan. 2014. Web. Jan. 2015.
12. ""Valérie Trierweiler Est Dans Une Situation Inédite Car Elle Ne Domine plus Rien"" *Grazia.fr*. 13 Jan. 2014. Web. 4 Mar. 2015.